

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXIII. Miß Howe à Madame Norton.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXXIII.

Miſſ HOWE à Madame NORTON.

Jeudi, 11 de Mai.

Ne pourriez-vous, ma bonne Madame Norton, ſans m'en attribuer le deſſein, à moi qui ſuis haïe dans la famille, trouver quelque moien de faire ſavoir à Madame Harlove, que dans une compagnie où le hazard nous a fait rencontrer, vous m'avez
 „ entendue dire, que ma chere amie lan-
 „ guit de ſe voir réconciliée avec ſes pro-
 „ ches; que dans cette eſpérance, elle a ré-
 „ ſuſé juſqu'à préſent de prendre les moin-
 „ dres engagemens qui pourroient être un
 „ obſtacle; qu'elle voudroit éviter de don-
 „ ner à M. Lovelace le droit de chagriner
 „ ſa famille, par rapport à la terre de ſon
 „ grand-pere; que tout ce qu'elle demande
 „ encore eſt la liberté de vivre fille, & qu'à
 „ cette condition, elle ſoumettra ſa condui-
 „ te & ſa terre à la volonté de ſon pere:
 „ que M. Lovelace & tous ſes amis la préſ-
 „ ſent continuellement de conclure ſon ma-
 „ riage; mais que je ſuis ſure qu'elle a ſi
 „ peu de goût pour cette alliance, à cauſe
 „ de ſes mœurs & de l'averſion qu'elle con-



„noît pour lui à tous les Harloves, qu'avec
 „un peu d'espérance de reconciliation, elle
 „cesseroit d'y penser, pour se jeter unique-
 „ment sous la protection de son pere: mais
 „que leur resolution ne doit pas traîner en
 „longueur, parce qu'elle se trouveroit dans
 „la nécessité de céder à des instances conti-
 „nuelles, & qu'il ne dépendroit plus d'elle
 „de prévenir des procédures défagréables.

Je vous assure, Madame Norton, sur ma
 conscience & mon honneur, que nôtre
 très chere amie ignore absolument le parti
 que je prens de vous écrire; & cette raison
 m'oblige de vous apprendre, en confiden-
 ce, sur quels fondemens je m'y suis déter-
 minée.

Elle m'a priée d'engager M. Hickman à
 faire quelques ouvertures dans la même vûe
 à son oncle Harlove, mais indirectement,
 & comme de lui-même; dans la crainte,
 que si cette démarche étoit sans succès, &
 que M. Lovelace, qui n'est pas déjà con-
 tent de se voir si peu avancé dans son affec-
 tion, vint à le découvrir, elle ne se vit pri-
 vée de la protection de tout le monde, &
 peut-être exposée à de facheux inconveniens
 de la part d'un esprit si hautain. Avec cette
 commission, & le zèle que j'ai pour ses in-
 térêts, j'ai crû, que si le poids d'une aussi
 bonne

bonne femme, d'une aussi bonne mere & d'une aussi bonne sœur que Madame Harlove étoit joint dans la même balance avec celui de M. Jules Harlove, il seroit difficile que ces deux forces réunies ne fissent pas une juste impression.

M. Hickman verra demain M. Jules Harlove. Vous pourriez voir sa sœur dans l'intervalle. Si M. Hickman étoit écouté favorablement, il diroit à l'oncle, que vous avez vû Madame Harlove dans les mêmes intentions, & l'engager à délibérer avec elle sur les moïens de toucher les plus endurcis de tous les cœurs.

Voilà l'état de l'affaire, & le véritable motif de ma lettre. J'abandonne tout à votre discrétion. Le succès fera le plus ardent de mes vœux ; car mon opinion est que M. Lovelace ne peut jamais être digne de notre admirable amie : & je ne connois même aucun homme qui mérite une femme comme elle.

Prenez la peine de m'informer, par quelques lignes, du resultat de votre négociation. S'il n'est pas tel qu'on peut raisonnablement l'espérer, notre chere amie ne saura rien de la démarche que je fais, & je vous demande en grace qu'elle ne l'apprenne pas de vous. Ce seroit augmenter les plaies

d'un cœur deja trop blessé. Je suis, ma chere & digne Madame Norton, vôtre servante & vôtre véritable amie

ANNE HOWE.

LETTRE CLXXIV.

Madame NORTON, à Miss HOWE.

Samedi, 13 de Mai.

MADAMOISELLE,

J'ai le cœur pénétré de la nécessité où je suis de vous dire, que, dans les dispositions présentes de la famille, il n'y a rien à se promettre des sollicitations, en faveur de ma très-chere Miss Harlove. Sa mere est digne de compassion. J'ai reçu d'elle une lettre des plus touchantes. Mais il ne m'est pas permis de vous la communiquer. Elle me défend de faire connoître à personne qu'elle m'ait écrit sur le sujet de ses peines, quoiqu'elle y ait été comme forcée pour le soulagement de son cœur. Ainsi, je vous le dis en confidence.

J'espère de la bonté du Ciel que ma chere Miss s'est conservée sans tâche, & qu'il n'y a pas d'homme au monde, qui soit capable d'un si détestable sacrilège. Non non, il
n'y

n'y a point de foiblesse à craindre d'une vertu si solidement affermie. Que Dieu défende une ame si pure des atteintes de la surprise & de la violence ! Soulagez mon cœur, Mademoiselle, je vous en conjure, mon cœur trop inquiet, par deux mots que vous aurez la bonté de donner au Porteur, pour m'assurer aussi fortement qu'il vous sera possible, que l'honneur de ma chere fille est respecté. S'il ne l'a pas été, il faut renoncer pour le reste de mes jours à toutes les consolations de la vie ; car je ne connois rien qui soit capable d'en procurer à la pauvre

JUDITH NORTON.

LETTRE CLXXV.

MISS HOWE, à Madame NORTON.

Samedi au soir, 13 Mai.

Chere & excellente femme, l'honneur de votre incomparable élève est sans tâche, & ne cessera jamais d'être tel, en dépit des hommes & de toutes les puissances de l'enfer. S'il y avoit eu quelque espérance de reconciliation, mon unique vûe étoit de l'arracher à cet homme là. Ce que je puis dire à present, c'est qu'elle doit courir le ris-

P 4

que.